

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 53 (1915)
Heft: 48

Artikel: Les petits papiers d'un pharmacien : [suite]
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-211670>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 17.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

LES CHARLATANS DE L'AVENIR

Il y a cinquante-deux ans que les vers que voici ont été écrits par leur auteur, Henri Renou, un des fondateurs du *Conteur*. Vrai, on ne leur donnerait pas cet âge respectable. Il n'y aurait guère que le titre à « rajeunir » un peu. Votre temps est passé, charlatans des vieux jours, laissez vos oripeaux, vos galons, vos discours ; La foule n'attend plus sur les places publiques Vos poudres, vos onguents, vos fameux spécifiques, Vos talismans d'amour, vos philtres enchantés Qu'achetaient autrefois les amants rebûtes ; Vous avez beau frapper, frapper la grosse caisse, Autour de votre char personne ne s'empresse, On ne croit plus à rien, pas même à l'élixir Qui, donné pour trois sous, empêchait de mourir ! La troupe des bâdauds, autrefois attentive, Est maintenant fièvreuse et toujours plus active ; A peine un écolier qu'abuse un vain espoir, Vous achète en passant quelque cuir à rasoir !... D'exploiter le public, perdez toute espérance, Vous trouverez partout trop forte concurrence. Malheureux histrions, héros de carrefour, L'heure a sonné pour vous ; c'est votre dernier [jour.

Le présent vous ravit vos travaux et vos gloires, Car vous n'avez pas vu, tout en courant vos foires, Surgir de toutes parts, à vous rendre jaloux, Bien d'autres charlatans plus habiles que vous !

D'un règne long, sans doute, ils ne sont qu'à l'autre, [rare,

Leur puissance grandit... leur nombre, plus encore ; Ils sont à la tribune, au salon, au comptoir, Au lieu d'un habit rouge, ils ont un habit noir. Pour vous, quand au marché la parade est finie Vous rentrez simplement la poche un peu garnie, Et dans les coins obscurs de petits cabarets Vous consommez en paix les fruits de vos hauts [faits.

Bien différents de vous, vos illustres confrères Ne laissent pas le masque en quittant leurs affaires ; En public et chez eux, ce sont les mêmes discours : Vous posez un instant ; eux, ils posent !

Charlatans, mes amis, autrement il faut vivre ; Retenez mon conseil, car il est bon à suivre ; Entrez chez ces messieurs, faites-vous leurs valets Et vous aurez alors des modèles parfaits : Utilisez le temps, pour voir et pour entendre Et l'on n'aura bientôt plus rien à vous apprendre. Vous saurez comme on peut par de beaux prospectus

Changer quelques chiffons contre de beaux écus ; Comment pour parvenir, grâce à la politique, On fait petit marché de la chose publique, Comme on adore, hélas ! ce que hier on brûlait, Et comme on brûle aussi, ce que l'on adorait. Vous apprendrez comment le civisme en paroles Nous laisse impunément jouer de vilains rôles, Et comment le morale, acclamée avec feu Nous permet de pécher sans offense pour Dieu. Vous comprendrez comment le succès justifie Plus d'une courbe adroite et plus d'une infamie, Comment dans la science on avance aujourd'hui, En mettant sur son nom la science d'autrui. Une fois devenus aussi forts que vos maîtres, Vous deviendrez pour eux des amis ou des traîtres, Suivant que vous verrez des chances de succès. Et vous serez alors des charlatans parfaits !

H. R.

Le Cercle du Musée. — M. Georges Rouge, architecte, nous écrit, à propos des lignes que nous consacrons à Aimé Steinlen (1821-1862), que le Cercle de Beau-Séjour, ouvert le 30 septembre 1865, succéda au Cercle du Musée, dont l'ouverture se fit le 29 mars 1863.

Le Cercle du Musée portait ce nom, parce que son local se trouvait dans la maison de la Brasserie du Musée, à l'angle de la rue Haldimand et de la place de la Riponne. De même qu'à Beau-Séjour, on n'y faisait pas de politique. Le promoteur en avait été Aimé Steinlen, et M. G. Rouge était son collaborateur dans le comité chargé de mener à bien cette utile création.

POUR LES DAMES

Les caprices de la mode.

I

Il y a une philosophie de la mode et digne de l'attention des penseurs. Les goûts des femmes et aussi des hommes varient avec les civilisations, les âges et les années. On a coutume de plaisanter quelque peu le sexe faible sur les changements perpétuels de son vêtement de sa coiffure, de sa parure. Une saison censurera ce que l'autre avait célébré. Mais le sexe fort — celui qui s'attribue le commandement, le monopole de la raison, est-il à l'abri de ces frivolités ? Le pantalon, le pardessus, le couvre-chef ne se transforment-ils pas en quelques mois, et n'avons-nous pas vu des événements sensationnels, qui relèvent de la politique ou du fait divers, exercer leur influence sur notre accoutrement.

A fond les caprices de la mode s'affirment à notre époque comme aux précédentes. Et lorsqu'on a souri doucement aux exagérations de leur inconstance, lorsqu'on a un peu médié des efforts d'invention de l'humanité pour renouveler un costume qui ne peut osciller qu'entre des limites étroites, on éprouve le besoin d'une très grande indulgence.

Ces perpétuelles variations ne font de mal à personne ; au contraire, elles donnent à vivre à des milliers de travailleurs et d'ouvrières qui autrement gagneraient malaisement leur pain. La mode sert aussi la cause de l'art, en stimulant la passion de la recherche, le sentiment esthétique. C'est le bienfait de la mode toujours vacillante en ses tendances de ne jamais se contenter du présent, et toujours regarder l'avenir. Et puis ne contribue-t-elle pas à l'embellissement de la cité ? N'est-il pas utile que les femmes s'encadrent dans des costumes sayans, et que les hommes ne ressemblent pas trop aux barbares des temps primitifs ? Le jour où le vêtement serait fixé une fois pour toutes et uniforme pour tous, nos rues et nos avenues perdraient une large part de leur charme et de leur beauté.

L'histoire de la mode féminine à travers les âges est aussi et même plus complexe que celle des Etats. Les coiffures ont changé plus vite que les institutions et même que les ministres.

Tantôt l'habillement des deux sexes est à peu près identique, comme chez les peuples anciens, Grecs, Romains, Assyriens, Egyptiens, avec les caractéristiques propres à chaque civilisation. Tantôt il diffère essentiellement, comme la pratique en a prévalu à dater du moyen-âge. Certaines époques ont vu dominer la robe courte, d'autres la robe démesurément longue : puis soudain reviennent, comme au temps du Directoire, par un fait d'atavisme étrange, les costumes évanouis depuis des siècles.

En apparence ces phénomènes sont inexplicables ; en réalité ils se ramènent très aisément aux modifications des caractères et des mœurs. Et selon que prédomine le faste ou la simplicité, il est facile de conclure à l'esprit d'un règne ou d'une phase du développement national.

C'est sous les Valois que le luxe commence à se répandre dans la cour et la haute société française. Une singulière coutume s'impose alors aux dames de bon ton — celle des manches cousues le matin et décousues le soir, qu'elles donnent à leurs chevaliers en témoignage d'estime. Les don Juan font à ce moment collection de manches et les exhibent fièrement. Un peu plus tard, sous Charles VI, la houppelande ou robe de chambre longue conquiert tous les suffrages ; on la garnit de diamants et de pierres précieuses, et elle se serre sous la poitrine par des ceintures dorées qui déforment les corps les plus souples.

Agnès Sorel, sous Charles VII, introduit le hennin, coiffure des Flamandes, qui atteint par-

fois une hauteur démesurée, mais qui siéde admirablement aux belles. Et peu à peu le costume se complique. On a conservé un livre intitulé le *Parmement des Dames d'Honneur sous Louis XII*, où se trouvent énumérées les pièces de l'accoutrement. Il cite parmi les principales les pantoufles de velours surmontées de souliers de cuir noir ; la robe de dessous, la gorgette, la collier jetée sur les épaules, la robe de dessus ouverte, et la ceinture. Peu après s'y adjoint la charlotte ou manteau court. Désormais il est difficile d'ajouter à cette nomenclature. Mais les variations continuèrent à se précipiter en dépit de toutes les lois somptuaires édictées à chaque instant.

(A suivre.)

LES PETITS PAPIERS D'UN PHARMACIEN

II

Voici encore quelques drôleries glanées dans le carnet qu'un ancien pharmacien, ami du *Conteur*, a bien voulu nous confier.

C'est de la partie rédactionnelle et de la partie annonces de divers journaux que sont extraites, cette fois, les drôleries que voici :

« Le voleur qui a pris trois sacs de pommes de terre à..., domicilié à..., est prié de lui rendre au moins les petites, s'il ne veut pas s'attirer des désagréments avec ses porcs. »

Un grand magasin demandait comme vendreuses, pour les fêtes, « Quelques demoiselles ayant déjà servi. »

Dans le récit d'un combat au Maroc, on relève la phrase suivante :

« Le nombre des Français tués est de 37 et celui des morts de 91. »

« Une fille forte et robuste, d'un âge mûr, sans enfant, demande une place, etc. »

« Une ferblantier vendrait de gré à gré un âne âgé de 10 ans. S'adresser à lui-même à... »

« Pour cause de deuil, à vendre une belle marmite, à bas prix. »

« On demande des ouvriers pour la vigne et on en donnerait pour râcler en tâche. »

« A vendre jeune danoise excellente pour la garde. »

« Un « beau jeune homme » désire place de domestique dans une pharmacie. »

« Avis de réception de la réquisition de vent. — A M. ..., détenu au Pénitencier, actuellement sans domicile connu, etc. »

« Véritable Kirschwasser fait à 1400 mètres sur le niveau de la mère, par les frères ..., à... diplomez à l'Exposition de Zurich pour son excellent qualité, etc. »

Dans un entrefilet sur la « Question crétoise. »

« En conséquence de la présence des troupes européennes, les animaux — pour amiraux — ont demandé de réduire de moitié les garnisons turques dans les nouvelles places occupées. »

« A louer 30 à 40 quintaux de foin et regain. S'adresser, etc. »

Sous un cliché représentant le buste d'une jeune et jolie femme : « Appareils de chauffage » et le nom du fabricant.

« Vraie occasion ! — Pour cause de changement subit de taille, une dame offre à vendre pour le $\frac{1}{2}$ de la valeur, 3 jolies toilettes élégantes, très peu portées, etc. »

Lors de la conclusion des pourparlers italo-suisses pour le percement du Simplon :

« Le roi d'Italie a singé hier le décret voté par les Chambres, etc. »

« Une domestique active, sédentaire, non fiancée, sachant faire une bonne cuisine et le service des chambres, pas trop sourde au téléphone, etc. »

« A vendre une chèvre blanche, prête au veau, etc. »

Dans l'avis mortuaire d'un ancien conservateur du *cadastre*, le typographe a composé : « ancien conservateur du *cadavre*. »

« Allemand de Vienne, instruit, cherche demoiselle ou dame française pour échanger les langues. »

« A l'occasion de la fête de musique des 12 et 15 octobre, à Schwerin, Mme^{me} la cantatrice bien connue, a été dévorée par le grand duc de Mecklembourg-Schwerin. »

« Dans une localité du "", renommée à juste titre par la beauté de son bétail, quatre recrues seulement sur dix-huit, ont été reconnues aptes au service. »

« On demande une jeune fille pour apprendre à travailler à la machine dans la chemise d'homme. »

A propos des désaccords de jadis entre Guillaume II et le Konprinz : « Ce dernier s'est mis en opposition ouverte avec l'empereur, désaprouvant formellement sa politique et celle de son chandelier. »

« On est toujours acheteurs de messieurs et dames, lingerie, souliers, étoffes, etc. »

Au bas d'une annonce concernant une soirée de projections donnée dans un de nos temples.

« Invitation cordiale aux catéchumènes et leurs enfants. »

« On demande à emprunter un harz, bon chanteur, pour séjour avec une jeune hollandaise. On en rendra deux après reproduction. »

« A vendre un veau canari jaune, très bon chanteur, etc. »

« A vendre cause de deuil, superbe occasion, une grande baignoire en zinc, état de neuf, 1 couleuse, 2 accordéons. »

« Nettoyage d'habits et repassage de messieurs et dames, depuis 1 fr. 50. »

Dans le compte rendu de la séance du Conseil d'Etat d'un canton voisin :

« Il a approuvé les délibérations des conseils municipaux de "" et de "", qui ont décidé que les propriétaires de chiens doivent être tenus en laisse jusqu'à ce que les récoltes soient rentrées. »

Traduction d'un journal suisse allemand. .

« La commission d'achat du bétail de boucherie invite les propriétaires de bétail de boucherie, que ce soient des veaux, des cochons ou des animaux à cornes, à se présenter, etc. »

« Chambre à louer pour monsieur chauffable, etc. »

Les surprises de la mise en page :

Un mariage à sensation.

« Deux mauvais garnements, les nommés "" s'amuseront à tourmenter, hier après-midi un

chien appartenant à M. et à la queue duquel ils avaient attaché une casserole.

« Une foule d'amis est venue leur présenter leurs compliments et leurs meilleurs vœux de bonheur. »

Deux crétins.

« Hier a été célébré, à l'église paroissiale de Saint-Augustin le mariage de M. le grand industriel, avec Mme^{me} fille du banquier bien connu.

« Ces deux imbéciles ont été conduits au poste de police où procès-verbal a été dressé contre eux. Souhaitons qu'on les envoie réfléchir dans une maison de correction sur la stupidité de l'acte qu'il viennent de commettre. »

« On demande à acheter un joli lit d'enfant en fer blanc, etc. »

Le carnet du pharmacien se termine ici. Disons qu'il ne date pas d'aujourd'hui ni les boutades qu'il renferme. Mais elles n'ont rien perdu de leur naïve saveur.

L'aventurier Besse. — Cet aventurier vaudois, dont nous avons parlé dans le n° du 30 octobre dernier, d'après l'intéressante étude de M. F.-Raoul Campiche, parue dans les *Soldats suisses au service de l'étranger*, s'appelait Moïse, et non Maurice, comme une erreur nous l'a fait dire.

Ajoutons que l'identité de ce singulier personnage a pu être établie exactement par M. Campiche grâce à ses recherches aux archives cantonales.

BONAPARTE EN SUISSE

OU

Une halte du grand homme, à Villeneuve

Comédie anecdotique, mêlée de couples

par J.-J. PORCHAT

(Représentée pour la première fois sur le Théâtre de Lausanne, le 15 mars 1843.)

—0—

X

JEAN-LOUIS, à son fils avec humeur.

Voilà du beau ! On récompense le coupable, et celui qui l'arrête, on l'oublie !

MICHEL, bas à Jean-Louis.

Silence, mon père !

JEAN-LOUIS.

Laisse-moi, je veux parler... Général, c'est mon fils qui... Il mérite bien que...

BONAPARTE.

C'est vrai. Qu'il parle ! Que puis-je faire pour toi, mon ami ?

MICHEL, avec sentiment.

Eh bien ! Général, dites à mon père qu'il me donne Jeannette !

BONAPARTE.

Qui ? cette jolie personne-là ?

JEANNETTE, faisant la révérence.

Moi-même, Général.

BONAPARTE.

Allons, citoyen, il faut les marier.

JEAN-LOUIS, avec humeur.

Ah par exemple ! Ce n'est pas ce que je voulais.

BONAPARTE, d'un ton affectueux.

C'est votre fils que je récompense. Gédez à nos désirs.

JEAN-LOUIS.

Premier Consul, vos désirs sont des ordres pour moi.

On entend les grelots et le pas d'un cheval. Mouvement. Un courrier arrive et remet une dépêche à l'Aide de camp. La foule se retire au fond du théâtre. L'Aide de camp présente la lettre à Bonaparte et la décachète.

BONAPARTE.

Enfin des nouvelles de notre avant-garde !

L'AIDE DE CAMP.

Oui, une dépêche de Watrin. *Il lit.* « Citoyen, premier Consul, je vous écris du Grand St-Bernard. »

BONAPARTE, avec calme.

Je l'espérais.

L'AIDE DE CAMP.

« J'éprouve des difficultés incroyables à faire passer notre artillerie. Il nous faudrait des gens accoutumés à ces montagnes. Nous manquons de traîneaux. Envoyez-moi un maître du métier et deux cents hommes dévoués de ces contrées. »

BONAPARTE.

Un maître du métier ?... Michel ! Et des hommes dévoués ?... Où les trouver mieux que dans le Canton Léman ?... Mes amis !

VOIX.

BONAPARTE.

Pour passer mes canons il me faut des bras.

VOIX.

BONAPARTE.

Et un maître, pour diriger la fabrication des traîneaux.

MICHEL.

C'est mon affaire.

BONAPARTE.

Je me charge de ta fortune.

MICHEL.

N'y pensons pas.

BONAPARTE, à Jean-Louis.

Jean-Louis est-il content ?...

JEAN-LOUIS, attendri.

Ah ! Général, je suis au comble de la joie !...

(A suivre.)

La preuve.

— Au Tribunal : Témoin, avez-vous des preuves que la plaignante et l'accusé étaient vraiment mariés ?

— Certainement, monsieur le président.

— Et quelles sont ces preuves ?

— Ils se battaient tous les soirs, monsieur le président, que c'était un vrai scandale dans la maison.

Les lunettes. — Un farceur essaye une paire de lunettes et dit en regardant le marchand qui lui en demande un prix exorbitant :

— Tiens ! quelles lunettes est-ce cela ? Quant on les a sur le nez, on ne voit que des coquins !

— Voyons un peu ! dit le marchand en essayant aussi la paire de lunettes et en regardant notre farceur : c'est ma foi vrai.

Grand-Théâtre. — Spectacles de la semaine : Dimanche 28, en matinée à 2 h. ½ ; *L'enquête*, pièce en 2 actes de G. Henriot et *Jean III*, comédie-bouffe en 3 actes de Sacha Guitry. — En soirée, *L'embuscade*, pièce en 4 actes de Henry Kistemaeckers.

Mardi, 30 novembre à 8 h. ½ ; *La Dame de chez Maxim's*, vaudeville en 3 actes de Georges Feydau.

Mercredi, 1^{er} décembre à 8 h. 30, grande soirée de *dances classiques*, par Mme la Comtesse de Ville-neuve et M. Diego Vincenti, du Ballet Russe.

Jeudi, 2 décembre à 8 h. ½ ; *La Robe Rouge*, pièce en 4 actes de Brieux.

Kursaal. — Au Kursaal, on donne ces jours une pièce des plus amusantes et qui a grand succès. Elle a pour titre : *Un fils d'Amérique*. Demain dimanche, matinée à 2 ½ et soirée 8 ½ heures.

Mardi 30, grand gala avec *Romanitz à 1^{er} chanteuse légère* et *Georges Le Baillié*, pianiste.

Lumen. — Dès hier, au Lumen le programme est complètement nouveau. Il est des plus attrayants par sa variété et par l'intérêt des films qui défilent sur l'écran. Actualités, drames émouvants, scènes comiques.

Rédaction : Julien MONNET et Victor FAVRAT

Julien MONNET, éditeur responsable.

Lausanne. — Imprimerie AMI FATIO & Cie.